

Monsieur le président de la Confédération

Monsieur le président du Conseil d'Etat

Monsieur le président de la Fondation pour Genève

Monsieur le Secrétaire général ad intérim

Mesdames et Messieurs

Nous voici donc au Palais des Nations, élément central de notre ville, de cette Genève qui a été façonnée, depuis presque un siècle maintenant, par la présence physique et l'aura des organisations internationales qui sont venues s'y implanter. La grande Histoire diplomatique et internationale s'y déroule. Cet immense bâtiment labyrinthique, dans les couloirs duquel on se plaît à chercher l'ombre d'Albert Cohen, est chargé d'histoire, mais aussi d'espoir. C'est un symbole dans le monde entier, celui de la volonté de renouer le dialogue nécessaire à la paix et la stabilité, de trouver ensemble des solutions pour alléger les souffrances et améliorer les conditions de vie, et de faire face aux défis nombreux et complexes de notre monde contemporain.

Le Palais des Nations est également un symbole pour la Genève d'aujourd'hui, pour notre identité actuelle. Il signifie, en partie, ce qui fait l'unicité de Genève au sein de notre pays. Il représente l'une des principales contributions de Genève à la Suisse, et des liens très forts qui nous unissent à la Confédération.

La prise de conscience de l'importance de la Genève internationale pour Genève et pour la Suisse, de la nécessité de joindre nos forces pour favoriser son fonctionnement et son rayonnement, fait l'objet d'une réelle concertation, à laquelle la Ville de Genève est fière d'apporter sa contribution. Contribution modeste, certes, mais contribution essentielle et hautement symbolique en regard du rôle croissant des villes sur la scène suisse et internationale. Vous, M. le Président, qui avez commencé votre parcours électif comme membre de l'Exécutif d'une ville, Neuchâtel, y êtes sûrement sensible.

Aujourd'hui, c'est donc ici que la Fondation pour Genève remet son Prix 2014 à vous, M. Burkhalter, Président de notre Confédération. Un choix par lequel la Fondation entend marquer avec force le Bicentenaire de l'entrée de Genève dans la Confédération. Un choix auquel nous ne pouvons que pleinement souscrire, avec conviction et reconnaissance.

Ce Bicentenaire est effectivement central dans l'histoire de Genève, tout autant que dans celle de la Suisse. Car la Suisse doit certainement une grande partie de son aura internationale à Genève. Tout comme Genève doit à la Suisse, en grande partie, sa prospérité, sa sécurité, sa qualité de vie. Cet anniversaire, nous avons donc voulu le marquer ensemble, la Ville, les autres communes genevoises et le Canton de Genève, à travers un riche programme sur 17 mois. Nous y avons bien entendu associé la Suisse, comme ce fut le cas en votre présence, M. le Président, lors des festivités du week-end du 1^{er} juin marquant le débarquement des alliés confédérés au Port Noir.

Vous y aviez tenu un magnifique discours, digne de l'ambiance à la fois solennelle et conviviale de ce moment, que vous aviez terminé par ces mots, je vous cite : « Merci, du fond du cœur, à Genève de permettre aux citoyens du monde d'avoir envie de se sentir... Genevois. »

Cette commémoration du Bicentenaire nous permet à nous, habitantes et habitants de Genève, de nous pencher sur notre passé, et peut-être ainsi de mieux appréhender notre

identité collective, afin de continuer à faire envie d'être Genevois, pour reprendre les termes de votre discours. Elle nous a également permis de mettre en lumière l'histoire qui démontre, si besoin en était, la nécessité, pour Genève, de s'ouvrir, de s'allier, et de comprendre que les tentations de fermeture, d'isolation, de rejet, sont néfastes, encore et toujours.

Cette problématique de l'ouverture, M. le Président, vous qui devez actuellement négocier avec nos partenaires européens les conséquences de la votation du 9 février, y êtes certainement confronté au quotidien. *De même que vous y êtes confronté dans votre lourde responsabilité de président en exercice de l'OSCE face au conflit qui déchire l'Ukraine moderne, avec toutes les réminiscences que ce conflit suscite en lien avec un passé bien sombre qui a marqué l'Europe du XXe siècle.*

Par la remise de son prix, la Fondation pour Genève entend donc saluer, à juste titre, votre engagement d'homme d'Etat qui porte une politique d'ouverture, de dialogue et de coopération. Nous, élus politiques ayant reçu pour charge de diriger notre ville, notre canton, notre pays, nous devons par-dessus tout respecter et mettre en avant les valeurs fondatrices de notre pays : la liberté, la tolérance, la solidarité et l'ouverture au monde. Ces valeurs ont, entre autres, permis à la population de vivre dans la paix au cours des siècles. Paix avec ses voisins et paix intérieure. A l'heure où, dans plusieurs régions du monde, la barbarie, la haine et l'obscurantisme semblent prendre le pas sur la raison, le respect des droits humains et la solidarité, j'aimerais insister sur le fait qu'il n'existe pas de paix sans justice, pas de paix sans solidarité, pas de paix sans ouverture, pas de paix sans respect de l'autre.

Je suis sûr que vous, Monsieur le Président, que j'ai entendu récemment affirmer lors d'une interview télévisée qu'il n'y a pas plus important pour vous que la paix, me rejoindrez sur ce plan-là. Et c'est bien par une diplomatie ancrée dans une neutralité active, une politique d'ouverture, de dialogue et de coopération – soulignée par la Fondation pour Genève – que nous aurons une chance d'y parvenir.

Je vous remercie très sincèrement, au nom de la Ville de Genève, de votre engagement, pour la Suisse, pour la Genève internationale comme l'un des piliers constitutifs de la Suisse contemporaine, et pour la paix dans le monde. Et comme geste symbolique, pour vous qui aimez pratiquer la diplomatie du pot de miel à vos hôtes, j'ai le plaisir de vous offrir un petit pot de miel issu de la production maison des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève, situés juste à côté du Palais des Nations.

Je vous remercie pour votre attention.

Sami Kanaan
Maire de Genève